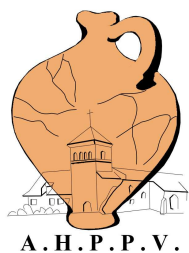


Compte rendu de sortie



Le samedi 8 juin 2013: Sortie en Beaufortain



Pour renouer avec nos sorties en autocar, c'est le Massif du Beaufortain que nous avons découvert sous la houlette toujours aussi avisée de Mme Madeleine Désiès et nous lui devons un grand merci pour tout ce que nous avons appris au cours de cette belle journée ...

Compte tenu du risque d'orage prévu l'après-midi, nous devons renoncer au pique-nique à Roselend et adapter le déroulement de notre journée de découverte du Beaufortain : d'abord la visite de la coopérative laitière de Beaufort, puis l'excursion au barrage de Roselend, le repas au "Petit Randonneur" à Beaufort, puis la visite de l'église St Maxime et, enfin, à Hauteluce, celle de l'église St Jacques l'Assyrien.

Le Massif du Beaufortain, un pays d'alpages, entaillé par les gorges du Doron, du Dorinet, de l'Argentine et de nombreux autres torrents... avec ses anciens villages et, disséminés dans le massif, "ses 1000 chalets" coiffés de tavaillons (ou d'essendoles), des bâtiments généralement de trois étages, avec l'étage supérieur réservé au fourrage ou à d'autres récoltes... Bien sûr, jusqu'au milieu du XX^e siècle, le confort de ces maisons était sommaire : "le chauffage central à cornes"! Souvent, un peu à l'écart est construite une petite grange- grenier ou mazeau, " le coffre-fort familial "... A noter que, plus bas, dans la vallée, les toits primitivement couverts de chaume (paille de seigle) sont plus pentus qu'en altitude

Un enneigement important, surtout cette année, mais pas de glacier en Beaufortain... Pourtant le relief révèle une **empreinte glaciaire spectaculaire** avec ses hauts cirques glaciaires, ses verrous, ses parois rabotées pendant des milliers d'années ...

Domaine de prédilection de l'épicéa et du pin cembro, matériau de choix pour la construction et le mobilier...

Le Beaufortain, une île dans la montagne : longtemps enclavé, il n'était accessible que par des sentiers muletiers, jusqu'à l'aménagement du col des Saisies en 1865 et du Cormet de Roselend en 1868. (un cornet : un passage, un col)

A Beaufort sur Doron présence d'une gendarmerie royale, puis impériale... sous Napoléon III quand la contrebande est encore active !



La mairie de ce chef-lieu de canton est installée dans le château des Randens, daté du XV^e s. et restauré au XIX^e, résidence des châtelains chargés de l'administration des ducs de Savoie.

Activité économique agricole dominante : l'élevage **laitier**...

Une visite vraiment très intéressante, la **coopérative laitière du Beaufortain**. A l'origine du fromage de Beaufort, les fromagers suisses de Gruyère; **le Beaufort**, que Brillat Savarin considérait comme le prince des gruyères... ne prit véritablement son essor que dans les années 1960 - AOC depuis 1948 puis AOP - fabriqué à partir du lait de deux races de vaches exclusivement, Tarine et Abondance. Les troupeaux demeurent dans la montagne pendant une centaine de jours, de la St Jean à la St Michel.

Quelques chiffres : La Coopérative qui travaille 10 millions de litres de lait dans l'année est le premier producteur de Beaufort, avec 30 caves où la température est maintenue constante, entre 7 et 10 degrés ; capacité d'affinage 18 000 meules ! production de 100 meules par jour en période de pointe. Pour une fabrication de 100 meules quotidiennes -des meules de 40kg- sachant qu'il faut 10 litres de lait pour faire un kg de beaufort, c'est donc 40 000 litres de lait qui sont traités à la coopérative - avec une traçabilité rigoureuse. Depuis une dizaine d'années la cave s'est remarquablement modernisée s'équipant de trois robots pour les manipulations régulières des meules : un robot 150 000 euros !

Les "bouilles", ces grands bidons en aluminium galvanisé, ont depuis longtemps remplacé les "seilles" en bois... Quant aux moules utilisés, ils sont toujours en bois de hêtre conçus pour donner une surface concave aux bords de la meule, caractéristique jalouse et exclusive du Beaufort !

Terre d'alpage et d'élevage, le Beaufortain vit et respire aujourd'hui au rythme du pastoralisme, de la fabrication du fromage Beaufort et du tourisme maîtrisé, avec en toile de fond, le respect de l'identité locale...

Ce rôle des agriculteurs producteurs de Beaufort, véritables gardiens et jardiniers de la montagne, est bien mis en valeur tant par le film "Au pays du Beaufort" que par l'aménagement du hall d'accueil et d'exposition où nous aurions aimé nous attarder davantage, séduits par la diversité des présentations et leur caractère ludique et interactif : impressions visuelles, olfactives, tactiles... la flore la plus caractéristique... l'odeur des foin, des étables ... les différentes roches, conglomérat, brèche...



C'est au "Petit Randonneur" que les amis d'AHPV prendront leur repas et, comme à l'accoutumée, dans la bonne humeur partagée...

Autre centre d'intérêt majeur, **le barrage de Roselend** : il a embelli le paysage avec son lac de 320 ha qui constitue un gisement énergétique de 1^{er} ordre. Alimenté par le captage d'une trentaine de torrents avec les barrages de St Guérin et de la Gittaz, il a exigé 45 km d'ouvrages souterrains qui convergent vers la puissante centrale hydro-électrique de La Bâthie, en basse Tarentaise, une conduite forcée qui aboutit quelque 1200 m plus bas ! Il a fallu 10ans pour envoyer le barrage et,

depuis février 2011, il a été vidangé pour une inspection décennale...Il détient le record de France de l'ouvrage d'art ayant utilisé le plus gros volume de béton 940.000 m³, sa réserve d'énergie équivaut à 500 millions de kWh

Art baroque étymologie : ce mot qualifiait à l'origine une perle aux formes irrégulières, étranges, bizarres (1718). Ce mot est longtemps resté péjoratif et ce n'est qu'au XX^e siècle qu'il acquerra ses lettres de noblesse désignant non seulement un style distinct du rococo mais une époque de l'art, d'abord en architecture, puis dans tous les arts, en musique et en littérature.

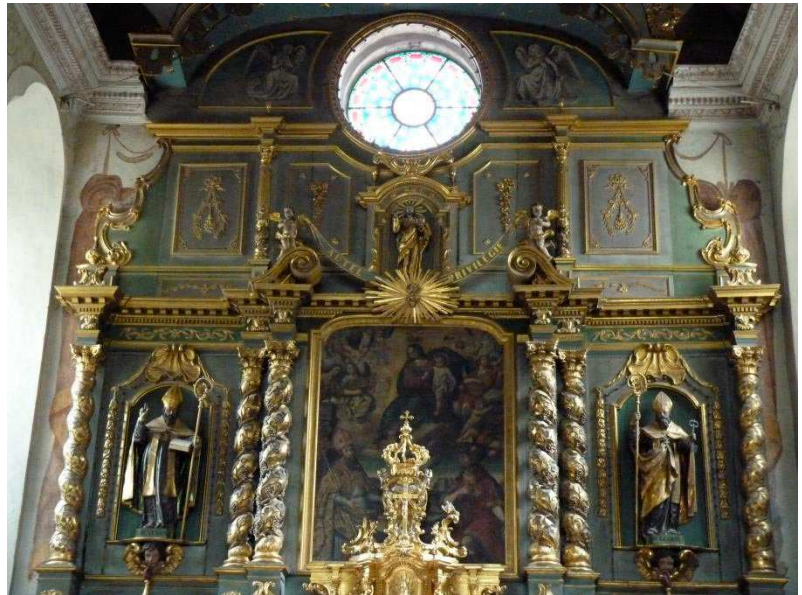
C'est d'abord dans le Royaume de Piémont- Sardaigne de la Maison de Savoie - Chambéry, Turin - que cet art s'est développé.

Il y fut introduit, au milieu du XVII^{ème}s, après le Concile de Trente, par des artistes venus du Valsesia qui avaient fait le voyage à Rome, mais qui durent remplacer le marbre par le stuc...

Des oeuvres où domineront les rouges, les bleus, les ors avec de nombreux petits anges aux bonnes joues joufflues, les petits "poutets"...

A Beaufort, juchée sur un éperon rocheux - altitude 758m – **l'église St Maxime*** St Roch dont l'origine remonte au XII^{ème}s. a été reconstruite, agrandie et embellie au XVII^{ème}. Elle fut consacrée le **8 juin 1670**, il y a 343 ans, jour pour jour !

Une population nombreuse qui menait certes une vie très rude mais qui bénéficiait pourtant d'une certaine aisance économique et surtout qui était animée par une grande ferveur religieuse ; aussi a-t-elle apporté pour sa construction aide financière et fourniture de matériaux, services et main d'œuvre ... Pour les fêtes religieuses, les fidèles convergeaient des nombreux hameaux vers le bourg où les familles avaient souvent une maison, ces maisons très étroites où elles disposaient d'une pièce pour se mettre "en dimanche" à l'occasion des cérémonies.



Quelques exemples de la richesse ornementale de cette église : une peinture représentant Ste Anne et la Vierge, une autre l'évêque St Maxime, et une statue de l'évêque St Guérin...

Un fait qui montre l'attachement des paroissiens à leur église, le coût du rétable (1659) de François Cuénot : 3000 florins ! c'était le prix d'une belle maison bourgeoise. Quant à la chaire en bois de noyer, elle est l'oeuvre de Jacques Clérant (1722) ; comme celle de Hauteluze, elle est classée monument historique avec des sculptures en rondes bosses représentant trois pères de l'Eglise et St Paul.

Remarquables aussi la poutre de gloire, qui sépare le chœur et la nef sur laquelle est représenté le Christ crucifié, Ste Marie Madeleine à ses pieds avec St Jean et la Vierge Marie ; le tabernacle monumental et somptueux...

L'harmonie des formes et le soin de l'exécution témoignent du savoir-faire des artisans...

Tout est fait pour accueillir, éblouir, émouvoir, convaincre et rassurer les fidèles. Les regards s'élèvent vers l'autel et le rétable. Le tabernacle, par sa splendeur, affirme la présence de l'Eucharistie. La poutre de gloire remplace le jubé et permet désormais à l'assistance de voir l'autel et de participer directement à la messe. La chaire est placée au niveau de la nef afin que chacun puisse entendre le message d'évangélisation. Les tableaux, les fresques, les statues deviennent un catéchisme en images que les fidèles - sachant rarement lire- peuvent suivre facilement.

A Hauteluce, altitude 1160 m "Halteloce" village d'adret, qui bénéficie d'une exposition magnifique face au Mont Blanc, l'église **St Jacques l'Assyrien***.



Construite en 1558, c'est une église –halle avec, dans les autels des bas-côtés, les représentations inhabituelles du Christ mort à gauche et de la Vierge endormie à droite. Le rétable du maître-autel est l'œuvre d'Albertini (1728-1749). Quel bel élan ce clocher à bulbe et lanternon de Hauteluce! Sur sa façade des peintures murales en trompe-l'oeil de 1827 et, sur le clocher, un cadran solaire avec la représentation du squelette de la mort invitant les vivants à ne pas oublier leur condition mortelle... Quant à l'histoire de ces clochers à bulbes - influence de la Bavière ou du Tyrol – "décapités" puis reconstruits après la révolution, elle a été souvent mouvementée.

Au-dessus de Hauteluce, le col des Saisies 1650 m où les douaniers attendaient les contrebandiers et, plus en altitude, le col du Joly 1989 m. au-dessus des Contamines - Montjoie. Dans le village, nous lisons sur une maison: Douanes 1860-1919 ?... implantée au pied du col des Saisies !

Faut-il déplorer le temps qui, en début d'après- midi est devenu menaçant et nous a contraint à ne faire qu'un trop bref aller et retour à Roselend, à peine le temps d'entrevoir la chapelle Ste Marie Madeleine reconstruite à quelques hectomètres en 1962 A Hauteluce, petite déception, nous ne l'avons pas vu ce

Mont Blanc pourtant si proche... Consolons-nous, il est aussi magnifique vu des hauteurs du Pays Voironnais...

Il y avait eu le café du matin, savouré au bar du Petit Randonneur et le pique-nique bien agréablement partagé à Beaufort et, sur la grande terrasse d'un hôtel fermé en morte saison**, à Hauteluze, Germain a été bien inspiré d'organiser une dernière pause-goûter avant de rentrer, heureux de notre journée. Deux petites heures de route dans un car Perraud très confortable et nous étions à Voiron –Sermorens, pour nous donner rendez-vous pour de prochaines sorties sympathiques et enrichissantes...

Texte : Ghislain Marguet

Photos : Claude Paris